

LE TRAIN DU SOIR



Prendre le train de fin d'après-midi vous impose de cohabiter avec une humanité relâchée. Avec en prime l'« emmerdeur à baladeur » qui écoute toujours de la musique de merde, toujours à fond, et qui vient toujours s'asseoir à côté de moi. *Tchi-ki-tchi-ki-tchi* ... Un de ces jours, je vais en étrangler un avec le fil de ses écouteurs !

Les autres ne valent pas mieux. La voiture est bondée de pue-de-la-gueule qui baillent en exhalant leur fétidité autour d'eux avec un rugissement de fauve, de bavasseurs infatigables qui traitent leurs affaires en gueulant, la tronche collée à leur téléphone *insupportable*, les dormeurs déchaussés qui asphyxient le voisinage, les trifouilleurs de sac en papier qui vous vrillent les nerfs en cherchant leur bouffe, les gosses intenable et braillards sur qui les parents n'ont aucune autorité, les mamies qui s'étalent sur le récit de leurs varices mal opérées... Il y a parfois ce(tte) voisin(e) qui ne vous lâche pas un mot ni un regard, qui vous en veut d'être assis là, alors que vous ne mouftez pas. Quand ce n'est pas la personne qui vous raconte sa vie, banale à pleurer tellement elle ressemble à la vôtre... Et l'hôtesse qui litanise ses produits hors de prix que vous trouverez en voiture 14.

Et moi, qui me suis lavé sous les bras, je suis coincé dans cette humanité que j'ai envie de talocher...

Puis, il y a ce moment de grâce : une femme en mini-jupe passe dans l'allée centrale. Derrière elle, huit têtes d'hommes surgissent à la fois dans la perspective de l'allée.

Et dans ces huit têtes, il y a la mienne.